

la présence de certains monuments dans l'espace public. Grâce à une animation numérique, l'artiste orchestre un déboulonnement fictif. Il publie sur les réseaux sociaux une vidéo dans laquelle la statue parisienne de l'administrateur colonial Gallieni est démontée, suscitant aussitôt une controverse virale dans laquelle la mairie de Paris a dû intervenir pour attester du caractère fictif de l'intervention d'Argote.

Suivant une volonté de réévaluer le passé à travers nos patrimoines, la performance activiste et collective *Cuenda* (2011), de l'artiste Laura Valencia Lozada, cherche à donner une visibilité dans les espaces publics aux milliers de Mexicain·e·s disparu·e·s. Plus spécifiquement, 14 statues de figures historiques d'une des avenues emblématiques de Mexico sont invisibilisées par des cordes de coton noir, rendant alors impossible leur identification par les passants. Des informations sur l'identité des personnes manquantes ainsi que des messages d'espoir de leurs proches y sont accrochés, renforçant cette quête de reconnaissance, mais aussi de justice.

Avec *Antigone, journal de rituels N.4 : À la fin, le début* (2012-2014), Livia Daza Paris traite, à son tour, de la mémoire et de celle de son père, disparu au Venezuela dans les années 1960. Dans cette vidéo hautement poétique, l'artiste nous entraîne sur grand écran dans sa propre réflexion, d'une grande sensibilité, sur les difficultés du deuil. Dans un tout autre registre, la performance de Stanley Février *Une minorité invisible* (2018) dénonce le racisme systémique en pointant la contradiction existante entre la faible représentation d'artistes racisé·e·s dans les collections du Musée d'art contemporain de Montréal alors que le personnel de sécurité est composé en majorité de personnes noires. L'artiste canado-haïtien rend visibles ces inégalités en s'infiltrant dans l'institution pour surveiller les salles, accompagné de deux autres artistes. Le groupe féministe INVASORIX apporte une bouffée d'air et d'humour avec son clip musical aux sonorités entraînantes, *Macho Intellectuel* (2015), tout en dénonçant les discriminations liées aux genres au sein de la culture visuelle des pays latino-américains, traditionnellement machistes.

Parmi toutes les œuvres présentées, aucune ne laisse indifférent, non seulement parce que certaines, très récentes, portent les stigmates de la pandémie, mais également parce qu'elles projettent toutes un puissant potentiel d'identification. La ressemblance avec des situations vécues ou connues brise les frontières de l'indifférence et, à travers ce parcours hautement sensoriel, les spectateur·rice·s cherchent leurs racines tout en se reconnectant à la nature et à un soi profond.

Aude Sirey du Buc de Ferret a été lauréate du concours *Critiques de la relève* dans le cadre de son baccalauréat en histoire de l'art à l'Université de Montréal. Son texte a été publié sur le site web de la revue *ESPACE art actuel*. Elle détient également une maîtrise de Communication à l'Université Paris II Assas et une maîtrise d'Administration économique et sociale à l'Université Paris XII.

Élaine LaBrie, *Le moindre geste*

Christian Roy

**GALERIE D'ART ANTOINE-SIROIS
SHERBROOKE
12 FÉVRIER -
9 AVRIL 2022**



Avec *Le moindre geste*, Élaine LaBrie revenait en terrain de connaissance sur les lieux d'un projet de résidence intitulé *Vacance* (2020), en écho tant à la suspension du programme régulier de la Galerie d'art Antoine-Sirois de l'Université de Sherbrooke pour cause de pandémie qu'à l'intrication concomitante du vide et du plein, de la présence et de l'absence¹. Cette résidence fut documentée par l'artiste vidéaste Myriam Yates dans une vidéo présentée dans l'Espace Invitation attenant à la même galerie, en contrepoint à l'exposition de cette année.

L'artiste y renouait avec une motivation de son tournant de la danse aux arts visuels, dans les années 1990, quand, devant l'œuvre de quelqu'un d'autre, lui venait parfois l'envie d'en reprendre le concept en se servant de son propre corps. C'est ce qu'elle fit dans la foulée de *Vacance* en tombant sur une image d'*Untitled (L-Beams)* de Robert Morris (1965), et en se faisant photographier par Guy Tremblay (avec l'assistance de Jacques Perron) dans les mêmes positions que les sculptures de contreplaqué d'origine : assise, debout, couchée. Trois impressions grandeur nature étaient maintenant posées à gauche de l'entrée de la présente exposition *Le moindre geste*, aux endroits mêmes où ces poses avaient été prises l'an dernier. L'ensemble *Sans titre (L-Ln)* (2021) emprunte les initiales « phonétiques » de l'artiste (LaBrie, eLaine) pour désigner ces formes en L qu'elle y incarne, en re-présentation d'actions passées : les constructions minimalistes de Morris, puis ses propres performances en écho à celles-ci.

De l'autre côté d'un mur autoportant au pied duquel l'une de ces trois photos était posée, la vidéo *Tableaux* (2009) nous présentait d'abord, en sa pureté bidimensionnelle, l'intégrité formelle d'un trapèze blanc sur fond noir, bientôt perturbée par des séries de pas modulés en figures variées. C'est ainsi que ses pas imprimaient leurs mouvements en motifs